

activité. Il reste à mieux comprendre, aussi bien pour le monde arabe du IX^e siècle que pour l'Occident des XII^e-XIII^e siècles, comment a pu naître « une dialectique traduction-recherche », selon l'expression de Roshdi Rashed. En d'autres termes, quelles préoccupations scientifiques et quels milieux intellectuels suscitérent ces vastes mouvements de *translatio studii* ?

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Albert ARAZI, *Amour divin et amour profane dans l'Islam médiéval, à travers le Dīwān de Khālīd Al-Kātib*. G.-P. Maisonneuve et Larose (coll. « Islam d'Hier et d'Aujourd'hui », 35), Paris, 1990. 80 + 310 p. (avec index des rimes et bibliographie).

Il faut savoir gré à Albert Arazi de proposer à tous ceux qui s'intéressent à la poésie arabe classique le *dīwān* de Ḥālid b. Yazīd al-Kātib¹, poète mineur du III/IX^e s., qui s'est consacré presque exclusivement à dépeindre les « chagrins de son âme ». L'étude de ces poètes que l'histoire a fait tomber dans l'oubli est, en effet, fondamentale pour une meilleure connaissance de la production poétique à cette époque et pour mieux situer celle des grands noms.

L'édition de l'œuvre poétique est précédée d'une abondante introduction dans laquelle A. Arazi retrace la vie du poète, la place que la postérité lui a réservée et les traits caractéristiques de sa poésie.

Comme les notices consacrées à Ḥālid al-Kātib proposent une image monolithique d'un chanter de l'amour, l'éditeur s'est fixé pour tâche de dégager, à partir du *Kitāb al-Aḡānī*, les « détails relevant de la réalité pratique et indubitable² ». Quatre « états » ont fortement marqué la vie et l'orientation poétique de Ḥālid : celui de secrétaire (*kātib*) subalterne, de commensal (*nadīm*), de fou et d'« homosexuel ». Aussi, retrace-t-il les liens que Ḥālid a eu avec ses « patrons » et mécènes en mettant l'accent sur le rôle joué, tout particulièrement, par le Ṭāhiride 'Alī b. Ḥiṣām, par Ibrāhīm b. al-Mahdī et leurs cénacles.

Le développement consacré au *samā'*, qui aurait provoqué la folie du poète, et à son homosexualité, traits qui l'assimileront aux fous-sages (*'uqalā' al-maḡānīn*), nous dit A. Arazi, ne manquera pas de surprendre. Le poète sombre en effet dans la mélancolie³ après l'audition d'un vers de poésie d'amour, non d'un *dīkr* ou d'une musique ineffable et sacrée qui l'aurait mis au contact du divin. N'est-ce pas là, d'ailleurs, la meilleure preuve que les *aḥbār* ne font, le plus souvent, qu'illustrer et corroborer la poésie et la réputation du poète⁴ ? Ḥālid, poète de l'amour et de la *riqqa* (délicatesse et maniérisme), ne pouvait perdre la raison autrement que pour raison d'amour. Le rapprochement que fait A. Arazi entre le *samā'* et « l'art de marier

1. Voir l'article de J.E. Bencheikh dans *Encyclopédie de l'Islam* 2.

2. Ce qui ne va pas sans poser la question du statut de l'ouvrage d'Iṣfahānī et de l'historicité des *aḥbār* qu'il rapporte.

3. Il est préférable de rendre *sawdā'*, vu l'époque, par « mélancolie », plutôt que par « neurasthénie ». D'autant que le thème de la mélancolie a de tout temps partie liée avec la création

artistique ou littéraire; voir la très belle étude de R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la Mélancolie*, Paris, Gallimard, 1989.

4. Ces récits n'ont pas pour fonction, nous semble-t-il, de donner aux personnages une consistance historique et encore moins psychologique. Leur but est d'affirmer et d'illustrer une

les termes ⁵ », caractéristique des *'uqalā' al-mağānīn*, ne paraît guère probant. Il y a là une confusion entre un sens esthétique (mystique), délectation pure et sensibilité extrême, d'une part, et une présence d'esprit, une acuité relevant, dans le cas des *ağwiba muskita*, d'une activité intellectuelle et discursive, d'autre part.

Il en va de même de l'homosexualité. Affirmer qu'elle est une caractéristique des fous-sages dénote, pour le moins, un amalgame entre eux et les soufis, telle que la tradition tardive les dépeindra. A. Arazi, lui-même, relève que, dans l'ouvrage de Nīsābūrī ⁶, le seul fou-sage dont l'homosexualité soit signifiée est Ġawrak. Aussi, faire de la fréquentation des cimetières, trait commun aux *'uqalā' al-mağānīn*, la preuve d'une pratique homosexuelle ne semble pas se justifier. Cela n'est que le signe de la folie, pour les hommes supposés doués de raison, et la mise en accusation, par le fou, de la conduite des vivants. Dans le cas de Ḥālid, Nīsābūrī rapporte, il est vrai, une anecdote où figurent deux vers, que d'autres sources attribuent à notre poète, et dont le héros est qualifié « très pudiquement », nous dit Arazi, de *fatā mağnūn*. Il en conclut que « dès le IV^e/X^e, Khālid avait reçu la consécration. Son admission de plein droit [dans le groupe des *'uqalā' al-mağānīn*] n'était plus qu'une question de temps ⁷ ». Notons, cependant, que le *Diwān*, lui-même, met en doute l'attribution de ces deux vers ⁸. De plus, si Nīsābūrī tait son nom, ce n'est peut-être pas tant par pudeur que parce que le souvenir du poète-fou, chantre de l'amour *profane* et des *ġilmān*, est encore, à son époque, beaucoup trop vivace pour que l'on puisse lui substituer l'image du mystique ou du fou-sage ⁹. Enfin, contrairement à ce que dit A. Arazi, Ibn al-Ġawzī ne consacre aucune « notice assez consistante ¹⁰ » à Ḥālid b. Yazīd, dans *al-Ẓirāf wa l-mutamāğīnīn* ¹¹, ni même dans *Ṣafwat al-ṣafwa* où figurent pourtant les principaux fous-sages ou fous-mystiques. Il ne fait que rapporter, dans *Kitāb al-Adkiyā'*, une anecdote dans laquelle le poète s'en prend au grammairien-lexicographe al-Mubarrad ¹². Or ce récit est un *topos* ¹³ de l'*adab* classique. Il peut difficilement constituer une preuve. Sa seule fonction est

exemplarité. Aussi ne retiennent-ils des différents épisodes de la vie de quelqu'un que les éléments qui ont valeur exemplaire. A. Arazi en donne lui-même confirmation quand il dit qu'entre le IV^e et le VI^e s., une mutation se produit et les récits, occultant le panégyriste ou le satiriste, ne retiennent plus que l'image d'un Ḥālid, poète de *ğazal*.

5. A. Arazi précise que « dans son expression la plus élémentaire, ce don a revêtu l'aspect de réparties incisives et impertinentes... », p. 31.

6. *'Uqalā' al-mağānīn*. Nous nous référons à l'édition de 'Umar al-As'ad, Beyrouth, 1985.

7. P. 39.

8. Pièce 70 qui est introduite par *wa mimmā yunsabu ilayhi'*

9. Ce qui expliquerait que la pièce 469 ait été attribuée, par Nīsābūrī (§ 282), à Buhlūl. Ṣafādī se fera l'écho de cette confusion entre Ḥālid et Buhlūl, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, vol. XIII, éd. M. al-Ḥuğayrī, Wiesbaden, 1984, notice 341 (l'on se

demande pourquoi A. Arazi fait référence au ms., non à cette édition?).

10. P. 40.

11. Il existe une seule mention de notre poète, en tant que commensal de Ḥārūn al-Rašīd, p. 150 de l'édition M. A. Mahrāt, Damas-Beyrouth, 1985. La référence d'A. Arazi (note 125) est erronée, il s'agit en réalité du *Kitāb al-Adkiyā'*, voir note suivante.

12. Beyrouth, al-Maktab al-tiğārī li-l-ṭibā'a..., s.d., p. 204-205.

13. Voir Ibn 'Abd Rabbih, *al-'Iqd al-farīd*, éd. A. Amīn *et alii*, Le Caire, 1949, VI, 167-168 (des vers de Ḥālid sont cités mais attribués à un fou enfermé au fameux Dayr Hizqīl); al-Marzubānī, *Nūr al-Qabas*, éd. R. Sellheim, Wiesbaden, 1964, p. 330-332; Nīsābūrī, § 565, 577 et 587; Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam*, Hayderabad, 1357 H., VI, 11; Dāwūd al-Anṭākī, *Tazayīn al-aswāq*, Beyrouth, 1972, p. 217-219.

d'opposer le poète au grammairien-lexicographe (al-Mubarrad ou al-Māzinī, le plus souvent ¹⁴) qui, dès le II^e/VIII^e s., prétend juger de la poésie et du haut langage, et d'en contester l'autorité et les compétences. La seule notice « consistante », qu'Ibn al-Ğawzī consacre à notre poète, est celle du *Muntaẓam*, or il n'y est à aucun moment question de la dimension « mystique », ni de l'appartenance de Ḥālid aux '*uqalā'* *al-mağānīn*. Il faudra attendre la deuxième moitié du XI^e/XVI^e s. pour que Dāwūd al-Anṭākī (m. en 1008/1599) le range dans ce groupe, et A. Arazi le signale dûment. Il est donc injustifié de vouloir faire de Ḥālid un '*āqil mağnūn*, et, partant, d'en faire, à l'instar des mystiques, le chantre de l'amour divin, ou, à tout le moins, leur précurseur. Que l'on puisse trouver dans la production du poète des vers qui rappelleront ceux des soufis, cela ne fait aucun doute; il n'y a pas lieu, cependant, de faire une lecture *a posteriori* de son œuvre pour y déceler un quelconque amour divin, ni de recourir à sa supposée ¹⁵ homosexualité pour expliquer la réticence des soufis à son égard.

Après avoir mesuré le succès que Ḥālid eut de son vivant, et essayé d'en donner les raisons, A. Arazi étudie le « registre linguistique » de sa poésie pour montrer, à partir du relevé des occurrences d'un certain nombre de termes, que le langage conventionnel du genre *gāzal* n'est pas transgressé même s'il y a « rajeunissement des clichés hérités » et intrusion d'un lexique habituellement étranger à ce genre, celui du langage sacré, de la philosophie ou du *kalām*. C'est aussi cette ouverture sur le plan du langage qui aurait rendu possible, pense-t-il, l'apparition de la poésie soufie.

L'édition du *Dīwān*, qui comprend 582 pièces, a été établie à partir de quatre manuscrits, celui de la Zāhiriyya (n° 331, *šī'r* 12) qui date de 1110/1699 et trois autres copies plus tardives. A. Arazi a fait suivre le recueil d'un *Dayl*, dans lequel il donne 85 fragments cités par les sources secondaires. Avant de proposer un certain nombre de corrections ¹⁶, il nous faut faire remarquer qu'il est regrettable que l'éditeur n'ait pas cru bon de comparer son propre travail à la première édition du *Dīwān* établie par Y.A. al-Samarrā'ī ¹⁷, ni à la partie, très copieuse, éditée par B. Najar dans son *Mağma' al-dākira* ¹⁸.

14. Parfois au théologien, mu'tazilite habituellement, comme Abū Ḥudayl al-'Allāf ou Ṭumāma b. Ašras.

15. En parlant de la poésie d'amour pour les éphèbes, on fait rarement la part entre la réalité de l'amour ainsi décrit, et le code ou les règles du genre. Le poème n'est ni un reportage, ni un document d'histoire sur la conduite et la psychologie effective du poète. De plus, comme Ḥālid ne décrit pour ainsi dire jamais l'objet de sa passion, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un *ḡulām* ou d'une *ḡāriya*. L'emploi du masculin pour désigner l'aimé relève du code et ne renseigne donc pas sur le sexe de ce dernier.

16. Il est regrettable, que pour des raisons d'économie, les éditeurs ne se livrent plus au travail de lecture et de correction des épreuves, mais se contentent de « tirer » tel quel un texte fourni sur disquette informatique. Les coquilles

abondent, en effet, aussi bien dans l'introduction que dans le *Dīwān*. Les corrections proposées ici ne sont donc pas exhaustives. Signalons aussi que la lecture de quelques rares vers est visiblement mal établie. Faute de disposer des manuscrits, il ne nous a pas été possible de faire des suggestions, ex. pièce 418, v. 22; 508, v. 2; 520, v. 2; 547, v. 1.

17. Bagdad, 1981. Il ne suffit pas d'affirmer (p. 79-80) que cette édition « ne peut, en aucune façon, répondre aux exigences de rigueur et de précision [...], qu'elle ne peut être qu'aléatoire ». Encore faut-il en fournir la démonstration!

18. *aw šu'arā' 'abbāsiyyūn mansiyyūn*; vol. 2 : *Masālik al-ğāzal*, Tunis, Publications de l'université de Tunis, 1988, p. 51-249. B. Najar donne 183 pièces éditées à partir des mss. de la Zāhiriyya, de la Taymūriyya et de Yale, et 35 autres tirées des sources secondaires, dont 4 ne figurent pas chez A. Arazi : les pièces 72, 91, 109 et 138.

— *Diwān* *

- P. 2, vers 2 : *raḥimta* au lieu de *raḥamta* ¹⁹.
- P. 3, v. 2 : *šifā'i* au lieu de *šafā'i* ²⁰.
- P. 10, v. 1 : *Allāha fī-man* ²¹ (il s'agit d'un *taḥdīr*) et non *Allāhu (mubtada')*.
- P. 11, v. 1 : retenir la version du ms. L, comme l'a fait B. Najjar (P. 13) *yā waḥīda l-ḡamāl* au lieu de *waḡīha*; v. 4 : *wa naḥībi* au lieu de *naḥību*.
- P. 25, v. 3 : *barda l-šarābi* au lieu de *ṭawābi*, allusion à la salive rafraîchissante de l'aimé, antithèse du *ḥarr* du 1^{er} hémistiché; v. 5 : *mutaladdidan*, (regardant à droite puis à gauche en signe de perplexité et d'hébertude) qui reprend *mutaḥayyir* du 1^{er} hémistiché, au lieu de *mutaladdidan* ²²; v. 6 : *lubāb* et non *labāb*.
- P. 27, v. 1 : *mu'šib* au lieu de *mu'šab*.
- P. 28, v. 3 : *wa mukta'ibin* au lieu de *mukta'ibun* (il faut noter que l'éditeur a rarement considéré ce *wāw* comme *wāw rubba* ²³).
- P. 32, v. 4 : *awi-ḡ'al siwā l-ṣudūdi 'iqābi* au lieu de *sū'a l-ṣudūdi*. C'est la version retenue, conformément au mètre, par Iṣfahānī, Yāqūt et B. Najjar.
- P. 42, v. 4 : *kalifat nafsu l-muḥibbi bihi* au lieu de *kullifat*.
- P. 45, v. 3 : rétablir, conformément au mètre et à tous les mss., *wa qatūlan min qitlatin (maṣdar al-naw' aw al-hay'a)* au lieu de *man qatalahu*.
- P. 55, v. 1 : nous avouons ne pas voir pourquoi la version de B, *iltawā 'alā kabidihi*, serait préférable à celle des autres mss., *iktawā, iḥtirāq al-kabid* est un thème classique de la poésie. On pourrait y voir aussi une allusion à l'ancienne pratique arabe de la cautérisation pour guérir du *'iṣq* ²⁴.
- P. 57, v. 2 : *sitrān* au lieu de *satran*.
- P. 65, v. 4 : *wa ḥayīta* au lieu de *ḥayayta*.
- P. 78, v. 1 : *ayna li'abrātun fa-utfi'a...* au lieu de *utfi'u*. Il s'agit en effet d'une *fā' sababiyya*; v. 4 : *fa-ṣbirī* au lieu *fa-ṣburī* ²⁵.
- P. 85, v. 2 : *bi-ḡafni 'aynin* au lieu de *bi-ḡifni* qui a le sens de fourreau (d'un sabre).
- P. 88, v. 1 : rétablir la leçon donnée par tous les mss. *muḡirran* ²⁶ *min taḡalludihi* qui concorde mieux avec le premier hémistiché. En effet, l'amoureux pleurant sans larmes (*bi-aḡmadihi*) fait croire à son *taḡallud* (patience et fermeté).

* Aussi bien pour A. Arazi que pour B. Najjar, P. réfère à la pièce non à la page.

19. Voir aussi P. 47, v. 2; P. 555, v. 1.

20. Voir aussi P. 482, v. 3.

21. La même construction se retrouve P. 445; voir aussi P. 232 où le verbe *ḥāfa* est employé.

22. Voir aussi P. 525, v. 1.

23. P. 44 : *wa maḥdūmi l-ḥašā*; P. 292 : *wa 'azīzin*; P. 532 : *wa muttaṣili l-maḥāsini*; *Ḍayl*, P. 50 : *wa marīdi ṭarfin*; *Ḍayl*, P. 69 : *wa šā'irin*.

24. Voir M. Š. al-Alūsī, *Bulūḡ al-arab fī ma'rifat aḥwāl al-'Arab*, Beyrouth, s.d., II, p. 321-322.

25. Il faut noter que pour ce dernier vers B. Najjar (P. 38) donne : *ḡayra ḥādā* au lieu de *'aynu, ḥādā...*

26. Participe actif de la IV^e forme (*aḡarra*). Une seule attestation de cette forme est donnée par *Lisān al-'Arab* et discutée par Lane, *Arabic-English Lexicon*.

- P. 91, v. 1 : *al-yāsamin*, comme le donne B. Najar (p. 30) au lieu de *al-sā'imīn*; v. 3 : *fa-mā*²⁷ *anisat* au lieu de *la-mā ayasat* (sic), d'autant que la préposition qui suit est *bi* et non *min*. Le poète ne peut trouver consolation dans les larmes, ni dans le sommeil.
- P. 92, v. 1 : *wa ḥālī l-ṭarfi min wasanī l-ruqādi* au lieu de *wa ḥāfa l-ṭarfu* qui contredit le 2^e hémistiche. Ici aussi, il s'agit de *wāw rubba*, il faut donc lire *qarīḥī l-ḡafni*; v. 3 : lire comme B. Najar (p. 40) *wa fī-ya minā l-hawā*.
- P. 96, v. 2 : *nimtu* au lieu de *numtu*²⁸; v. 3 : *wa lā bātāt ḡufūnuka* au lieu de *ḡufūnaka*.
- P. 101, v. 1 : *ḡazānī bi-nablin* au lieu de *nublin*.
- P. 106, v. 1 : *wa yaṣbiru 'anka* au lieu de *yaṣburu*²⁹.
- P. 121, v. 1 : *al-sahadu* au lieu de *al-suhudu*; v. 4 : *amadu* au lieu de *amidu*.
- P. 123, v. 4 : *bihi ḡanan kāminun* au lieu de *kāminin*.
- P. 126, v. 4 : *ṣafirat bihi* au lieu de *ṣafarat*.
- P. 128, v. 3 : *a-mā tarā* au lieu de *i-mā*(sic).
- P. 130, v. 1 : *'alilu ṣabābātīn* au lieu de *'alilun*.
- P. 133, v. 10 : *wa-nṣu ḡamī'a l-qawmī* au lieu de *ḡamī'i*.
- P. 135, v. 1 : Le premier hémistiche ne semble guère faire sens : *bi-naddābi dam'i l-'aynī min duhamī l-ṣabri*. On lui préférera la version donnée par B. Najar (p. 81), *bi-annāti dam'i l-'aynī muzdahīmu l-ṣadri*, qui s'accorde mieux au reste du poème; v. 2 : *sāḡati l-ṣadri* au lieu de *sāmāti l-ṣadri*; v. 6 : *wa yubliḡunihā* au lieu de *yabluḡunihā*.
- P. 136, v. 1 : B. Najar lit *ḡimā wakrī* au lieu de *ḡimā ṣadri*; v. 2 : il faut garder la version du ms. d'Istanbul, de T et L, *kāda yaḡruḡu min ṣadri* au lieu de *min ḡikrī*, le sujet de *yaḡruḡu* étant *qalb* et non *ṣawq*; v. 5 : *abītu ka-anna l-layla...* au lieu de *abaytu*.
- P. 138, v. 4 : *wa l-qalbu bi-l-dam'i yanḡāhā 'anī l-naṣari* au lieu de *yanḡāhu*. Le pronom se rapporte à *'ayn*.
- P. 139, v. 1 : *yaḡmaduhu* au lieu de *yaḡmuduhu*.
- P. 142, v. 1 : *wa min nūri ḡaddayhi bāḡā l-bahāru* au lieu de *wa man nūru ḡaddayhi*; v. 2 : *wa min nūri bahḡatihi...* *yamūtu l-ṣalāmu* au lieu de *wa man nūru...*
- P. 147, v. 4 : *tantasibu* au lieu de *tuntasabu*.
- P. 153, v. 1 : *ilfānī muktaḡilānī bi-l-sahar* au lieu de *muktaḡalānī*.
- P. 159, v. 4 : *fihī anwārun bahā'un ḡaw'uhā* au lieu de *bahāhu* qui n'est pas attesté comme verbe transitif.
- P. 162, v. 2 : *mā yuḡfiluhu sā'atan* au lieu de *yaḡfaluhu*.
- P. 166, v. 3 : *ḡiltuhu* au lieu de *ḡultuhu*.
- P. 173, v. 4 : *yaṣfīna* au lieu de *yaṣfayna*.
- P. 174, v. 2 : *mā ḡanā min laḡḡiḡi baṣarī* au lieu de *laḡḡatin*.
- P. 177, v. 2 : la version du K. *al-Aḡānī*³⁰, *wa 'azza l-fu'āda (ou fu'ādī) 'alā ṣabrihi* (il a vaincu mon cœur malgré sa constance), convient mieux que *wa 'azza fu'āduka min ṣadrihi*, d'autant

27. Lecture de B. Najar.

29. Voir aussi P. 139, v. 1, *ḡayl*, P. 12, v. 1.

28. Voir aussi P. 304, v. 2, 519, v. 1.

30. Éd. Dār al-Kutub et al-Hay'a l-miṣriyya..., XXIII, p. 82-83.

que 'azza ne semble pas s'employer avec *min*; v. 4 : *yubrihi* au lieu de *tubrihi*, le sujet, sous-entendu, étant *tagāfi l-hawā*.

P. 178, v. 3 : *fa-lawlā stabāna l-dam'u... tafağğara* au lieu *al-dam'a... tafağğaru*.

P. 184, v. 2 : *kayfa abšarta man tuḥibbu * * wa lam tubširi l-qadara*, comme le donne B. Najar (p. 87), au lieu de *min muḥibbin * * wa lam yubšir*.

P. 188, v. 3 : La version proposée par B. Najar est bien meilleure : *yarā muqlatan fī l-dam'i ḥattā ka'annahu * * li-mā-nhalla min 'aynayhi fī l-mā' nāziru*.

P. 202, v. 3 : contrairement à ce que dit A. Arazi en note, la version qu'il propose est loin d'être claire, *fa-kullu waṣfika da'wan* (sic) *lā yaqūmu bilā * * in yunḥihi ḡayru laḥzi l-'ayni bi-l-naẓari*. D'ailleurs, le verbe *anḥā* n'est pas transitif direct, aussi la proposition de B. Najar nous semble-t-elle préférable : *min ḥuğğatin* au lieu de *in tunḥihi*.

P. 205, v. 3 : *kaḍiban mahilan* au lieu de *muhilan*. L'expression est coranique.

P. 213, v. 1 : *a-tarqudan* au lieu de *a-tarqidan*.

P. 219, v. 1 : *ḡaryuhu* au lieu de *ḡaryahu*.

P. 223, v. 2 : lire à la suite de B. Najar (p. 60) *aṣuddu fa-yad'ūnī fa-aṭfaqu rāḡi'an* au lieu de *fa-laṭṭaftu rāḡi'an*.

P. 229, v. 1 : *waqifta* au lieu de *waqiftu*.

P. 233, v. 4 : *wa ḡud li-l-fu'ādi... min ṭarfika* au lieu de *ḥud...*

P. 246, v. 1 : *ṣaḥibat muqlatāhu l-ḥuḡū'a* au lieu de *muqlatāya*. C'est l'aimé qui jouit du sommeil, non le poète.

P. 250, v. 4 : il faut rétablir la leçon des mss. *bi-waḡhin badi'i* au lieu de *bi-waḡdin*. La même formule se retrouve d'ailleurs dans la pièce 266.

P. 260, v. 2 : *taqarru* ou *taqirru* au lieu de *taqurru* (voir *Lisān al-'Arab*).

P. 272, v. 4 : rétablir *as'alu llāha minka yadan wa 'aṭfan* au lieu de *birran*; *yad* a ici le sens d'aide, de bienfait, etc.

P. 277, v. 4 : il faut lire *mā a'rafa l-wāṣifa...*, si, à l'instar de l'éditeur, on considère que *mā* est exclamative. Mais on pourrait lire tout aussi bien *mā a'rafa l-wāṣifa : mā mawṣūla* et *a'rafa* (IVème forme) avec le sens de montrer à quelqu'un qu'il a commis une faute et lui pardonner (voir *Lisān* et Lane).

P. 281, v. 4 : *fa-ḥasbu qalbī ḥawāka* au lieu de *bi-ḥasbi...*

P. 284, v. 4 : *bī* au lieu de *biya*.

P. 286, v. 2 : *yazīduhu* au lieu de *yuzīduhu*.

P. 287 : *law amsā bi-qalbika ba'ḍu mā naṣifu (laka min danaḥinā)* au lieu de *ba'ḍa mā taṣifu*.

P. 290, v. 1 : *yā baḥīlan li-ilḥihi* (B. Najar, p. 107) au lieu de *yā ḥalī lā* (sic) *li-ilḥihi*.

P. 293, v. 4 : *yā man qaḍā l-bayna* au lieu de *qaḍā l-baynu*.

P. 299, v. 4 : rétablir *muṣrif* au lieu de *musrif* vu que la préposition employée ici est *'alā* : grâce à la passion, l'aimé domine le cœur du poète.

P. 300, v. 1 : *ṣadadta* au lieu de *ṣadadtu*; v. 2 : la version proposée (*iḍā kunta min qalbī bi-kullika mafzi'an*) ne s'accorde pas avec le second hémistiché, celle d'Ibn al-Mu'tazz³¹ est préférable : *iḍā kunta fī kullī bi-kullika mufraḡan * * fa-ayyu makānin min makānika aḡḍalu*.

31. *Ṭabaqāt al-šū'arā'*, éd. 'A.S.A. Farrāḡ, Le Caire, 1968, p. 405.

- P. 308, v. 2 : *idā* au lieu de *id*; v. 4 : *tamaṭṭalna* (comme indiqué dans les notes) au lieu de *tamannayna*.
- P. 309, v. 3 : *fa-l-yušir* au lieu de *fa-l-yašir*.
- P. 312, v. 1 : *lam aqul* au lieu de *lam aqil*; v. 4 : *ra'aytahu* au lieu de *ra'aytuhu*.
- P. 320, v. 1 : rétablir *wa us'idu fī l-hawā illā 'alayka*, au lieu de *ahlan 'alayka*, *as'ada* a le sens de se joindre aux pleureuses, pleurer de concert. L'idée est que le poète joint ses larmes à celles de tous les amoureux éconduits, mais se réserve le « privilège » de pleurer, seul, à cause de son bien-aimé.
- P. 327, v.1 : rétablir *ğalla (ḥusnuka ġalla l-hawā 'alayka)* au lieu de *ħalla*, *ğalla* a le sens d'attirer sur soi (voir *Lisān al-'Arab*).
- P. 328, v. 3 : *wa daman* au lieu de *wa l-damā* et *zāhiran* au lieu de *zāhir*.
- P. 329, v. 3 : *taṣḍuquk* au lieu de *tuṣaddiḡuk*.
- P. 334, v. 2 : *'anki* au lieu de *'anka*, le pronom se rapporte à *'ayn*.
- P. 335, v. 3 : *sawwā l-nufūsa bihi* au lieu de *siwā l-nufūsi bihi*.
- P. 346, v. 2 : rétablir *tarā* au lieu de *turī* (ne vois-tu pas [l'absence de compassion de] celui auquel tu t'es offert!).
- P. 349, v. 16 : *yuhaythumu l-baḡlu* au lieu de *yuhaythumu* (sic).
- P. 351, v. 3 : *ḥaniyyu* au lieu de *ḥaniyya* (c'est le sujet du verbe *sarrahunna*); v. 7 : *ṣarfahu* au lieu de *ṣarfuhu*; v. 16 : *far'an* au lieu de *fir'an*; v. 17 : *ağzi* au lieu de *uğzi*; v. 18 : *sağlihi* au lieu de *siğlihi*; v. 19 : *al-malām*³² au lieu de *al-mulām*; v. 21 : *faqār* au lieu de *fiqār*; v. 26 : *al-ḥilm* au lieu de *al-ħalm*; v. 27 : *rā'ibā 'aqlihi* au lieu de *rā'iyā (rā'ib, de rayb, s'oppose au yaqīn du 1^{er} hémistiché, voir Lane)*; v. 28 : *ġanān* au lieu de *ġinān*; v. 36 : *wa l-murbi'u l-ğūda* au lieu de *ğūdi*; v. 43 : il faut lire comme B. Najar *ya'ūdu l-la'ima* (accabler, peser lourdement en parlant d'un fardeau) au lieu de *ya'ūdu*, cela trouve d'ailleurs sa confirmation dans le second hémistiché où il faut lire *yaḡ'ufu* au lieu de *yaḡ'afu*.
- P. 355, v. 2 : rétablir la leçon de B et L qui correspond à celle des *Ağāni*³³ : *li'ādīhi* (assauts, attaque) au lieu de *li-'ādatīhi*.
- P. 357, v. 2 : *tağannika* au lieu de *tağannayka* (sic).
- P. 359, v. 2 : *wa arā li* au lieu de *lay* (sic).
- P. 363, v. 1 : *aškū ilā llāhi sū'a fī'lika* au lieu de *sū'i*.
- P. 365, v. 1 : *lāḥa nabtū l-fatā'i* au lieu de *fanā'*, c'est le cliché du duvet sur les joues du jeune homme remplacé par la barbe de l'adulte. Confirmation en est donnée dans le vers 2 où il est question de moustache très touffue *'afā manzilu l-taraššuf*.
- P. 366, v. 1 : *lan amallā* au lieu de *ammalā*; v. 2 : *lā yatasallā* au lieu de *yatassalā*.
- P. 375, v. 2 : *yurika bilan badanan nāḥilā* au lieu de *bilā* qui entraînerait, en tant que *muḏāf*, le cas indirect; *badanan* est ici *badal*.
- P. 378, v. 3 : il faut lire comme Bağdādī³⁴ et B. Najar (p. 128) *in takun maṭalan* au lieu de *in yakun*. Le poète s'adresse en effet à l'aimé.

32. Voir aussi p. 416, v. 4.

33. XX, p. 285.

34. *Ta'riḥ Bağdād*, Beyrouth, s.d. (reproduction de l'éd. du Caire, 1931), VIII, p. 313.

- P. 393, v. 3 : *as'idna* (impératif de la IVème forme, joignez-vous aux larmes des pleureuses = coulez abondamment) au lieu de *is'afnanī* (sic).
- P. 394, v. 2 : *sā'ilahu* au lieu de *sā'iluhu*.
- P. 395, v. 3 : *ğaldan* au lieu de *ğildan*; v. 4 : *fa-'dīlā* au lieu de *fa-'dūlā*.
- P. 405, v. 1 : *wali'tu* au lieu de *wala'tu*.
- P. 407, v. 3 : *mašriqin* au lieu de *mušriqin*.
- P. 407, v. 3 : *tašuddu* au lieu de *tašiddu*.
- P. 410, v. 2 : *multaṭim* au lieu de *multa'im*; v. 4 : *yā ṭibahā* au lieu de *ṭibihā*.
- P. 413, v. 2 : *fī ḥilli* (n) au lieu de *ḥalli*.
- P. 415, v. 2 : *mafṣil* au lieu de *mifṣal*; v. 4 : le deuxième hémistiché ne respecte pas le mètre, il faut peut-être lire comme B. Najar (P. 144) *ğarā* [*min*] *mağarray 'abrati l-mutaḥammili*.
- P. 416, v. 4 : *fīhi qalīla* au lieu de *fayha qalayla* (sic).
- P. 417, v. 2 : *a-li-nāzirayka — fidāka man ramayā * * sawdā'a muḡḡatihi wa man qatalā — * * an ya'ḥudā...* au lieu de *a-la-nāzirayka fadāka muḡḡ ramayā*.
- P. 418, v. 11 : *'urfan* (ou *'azman*) au lieu de *'arfan*. L'on voit mal en effet comment la bonne odeur peut être *aṣwab*; v. 15 : *wāḡḡhatan* au lieu de *wāḡḡḡatin* et *nī'am* au lieu de *na'am*; v. 17 : rétablir *wa l-kalim* au lieu de *wa l-karam*. Il s'agit ici de la bonne renommée, non de la libéralité ou de la noblesse, *kalim* est le second *muḡḡaf ilayhi* de *ḡusn*.
- P. 421, v. 2 : *da'athu muḡḡlatuhu * * ḡarra ḡawān* au lieu de *ḡarru*.
- P. 423, v. 3 : *buḡtu bi-l-asrāri* au lieu de *luḡta...*
- P. 426, v. 2 : *ariqat* au lieu de *araqat*.
- P. 451, v. 3 : la version donnée par Ibn al-Mu'tazz³⁵, *man ḡalla ḡusnan wa daḡḡa* est préférable à *man ḡalla ḡusnan yaḡḡubu*, d'autant que la même formule se trouve employée dans P. 452, v. 2.
- P. 452, v. 3 : *ma'nān* au lieu de *ma'nā*.
- P. 465, v. 2 : *bi-dā'ayni* au lieu de *bi-dā'īyni* (sic).
- P. 482, v. 1 : *ḡayra* au lieu de *ḡayru* (il s'agit d'un *istiḡnā'* non d'une *ṣifa*).
- P. 483, v. 3 : *kalāmuka* au lieu de *kilāmuka*.
- P. 485, v. 1 : *fa-ṭūla ḡuḡū'i qalbī li-l-ḡumām* au lieu de *fa-ṭūlu...* (*'aṭf'alā l-munādā : a yā saḡamī*).
- P. 487, v. 3 : *lam yubaqḡi* au lieu de *yubqḡi* (sic).
- P. 491, v. 3 : *ḡiftu* au lieu de *ḡuftu*.
- P. 494, v. 3 : *min ṣan'ati l-ḡazani* au lieu de *ṣun'iti* (sic).
- P. 503, v. 3 : *mā 'indahu* au lieu de *'induhu*.
- P. 507, v. 3 : *waṭiqtu* au lieu de *waṭaqtu*.
- P. 509, v. 4 : il faut lire soit *kayfa lā yurḡamu mawṣū- * * -lu anīnin bi-anīni*, soit *kayfa lā yarḡamu mawṣūla...*
- P. 512, v. 1 : *li-l-'iyāni* au lieu de *'ayāni*.
- P. 525, v. 1 : *'araḡta* au lieu de *'arifta*; v. 4 : *aḡṣaytuhu* au lieu de *uḡṣituhu*.
- P. 527, v. 3 : *la-mā'īnu man aḡwā 'alayhi 'uyūn* au lieu de *li-mā'īni man aḡwā...*
- P. 529, v. 1 : *tadiḡḡu* au lieu de *tadaḡḡu* et *tuḡilluhu* au lieu de *taḡilluhu*.
- P. 534, v. 2 : *yaḡṭa'u laylatahu* au lieu de *laylatuhu*.

35. *Ṭabaḡāt*, p. 404 et B. Najar, p. 152.

- P. 20, v. 1 : *tanaffasat* au lieu de *taniffasat* (sic).
- P. 22, v. 1 : *li-ğaybati l-abadi* au lieu de *li-ğaybatihi l-abadi*.
- P. 24, v. 4 : lire *min wağanātihi* au lieu de *min wağnatāhu* (sic).
- P. 27, v. 1 : *lā tasqinī* au lieu de *lā tasqinī*; v. 2 : *yu'limunī* au lieu de *ya'limun*.
- P. 30, v. 3 : *kaliftu bihi* au lieu de *kalaftu bihi*.
- P. 31, v. 1 : *miṭli* au lieu de *maṭli* ⁴².
- P. 33, v. 1 : *arānī ḍalīla l-naḥsi* au lieu de *ḍalīlu*; v. 2 : *wa ḥubbu l-'afwi yasmaḥu bi-l-ğadrī* au lieu de *yasma'u*.
- P. 38, v. 2 : *yudmī... wağnatāhu* au lieu de *yadmī... wağnatuhu*.
- P. 39, v. 1 : *fī l-hawā* au lieu de *fay* (sic)...
- P. 40, v. 3 : *dubrihi* au lieu de *dibrihi*.
- P. 44 : Šābuštī ajoute entre les vers 2 et 3 :
*qultu ḥāšā llāha an yaqḍiya bi-dā * * bal qaḍāhu ṣāḥibu l-wağhi l-waḍī* ⁴³.
- P. 46, v. 4 : *ba'ḍuka* au lieu de *bi'ḍuka*.
- P. 47, v. 1 : *li-ğawan* au lieu de *bi-ğawan* ⁴⁴.
- P. 50, v. 1 : *yaşrifu* au lieu de *yaşrufu*; v. 4 : *muḥibbihi* au lieu de *muḥabbīhi*. Enfin, pour éviter la répétition des seconds hémistiches des vers 2 et 3, mieux vaut adopter, à l'instar de B. Najar (p. 106) la version de *Dayl Amālī l-Qālī* :
qad qultu lammā an badā mutabahtiran
wa r-ridfu yağḍibu ḥaşrahu min ḥalfhi
- P. 53, v. 1 : *isqini* au lieu de *asqini* et *ğarā'ira* au lieu de *ğarā'iri* ⁴⁵.
- P. 56, v. 1 : *ğaqḍabik* au lieu de *ğaqḍibik* et *tatruku radda l-salāmi* au lieu de *radda l-salāma*.
- P. 61, v. 2 : *wa aṭa'tu dā'iyahā* au lieu de *dā'ihā*.
- P. 64, v. 3 : *wa l-nāsu minka* (et non *fika*) *'alā miṭālīn wāḥidin*; v. 4 : *fa-taşaddaqī* (au lieu de *fa-tuşaddiqī*) *lā ta'manī an tas'ālī* (au lieu de *tus'ālī*) * * *fa-la'in sa'alti* (au lieu de *su'ilti*) *'arafti ḍulla l-sā'ili*; v. 5 : *'išqikum* au lieu de *'uşqikum*. Un vers supplémentaire est donné par B. Najar, entre les vers 2 et 3 :
wa huwa l-ğawābu kafāhu fī iskātihi
iḍ lam yağid fī l-şabbi muskata qā'ili ⁴⁶
- P. 67, v. 3 : *yağmizuhā* au lieu de *yağmuzuhā*.
- P. 69, v. 1 : *wa šā'irin muqdimin* (*miqdāmin*?) au lieu de *muqdammun* (sic); v. 2 : *kulluhum* au lieu de *kullihim* et *fa-kullun* au lieu de *fa-kullu*; v. 3 : *miṭlihā* et non *maṭlihā*.
- P. 70, v. 4 : lire comme B. Najar (P. 146) *hādā ḥalīluka niḍwan lā ḥarāka bihi* au lieu de *hādā ḥayāluka... lā ḥirāka bihi*.
- P. 73, v. 2 : *da'watun* au lieu de *da'watin*; v. 4 : *yu'ğibuhu* au lieu de *ya'ğubuhu*.

42. Il faut noter que Najar donne pour le second hémistiche *fuşūşuhu l-kāfūru* et non *fuşūluhu*.

43. *Kitāb al-Diyārat*, éd. K. 'Awwad, Bağdād, 1966, p. 21 = B. Najar, P. 94.

44. Voir Bağdādi, VIII, p. 312 et B. Najar, P. 99.

45. À la suite de cette pièce, il faut lire *qāfiyat al-qāf* non *al-kāf*.

46. Vers donné par *al-Durr al-farid wa bayt al-qaşid*.

- P. 75, v. 5 : *in anma'a llāhu* (B. Najar, *Şila*, 2) *fī 'umrī* au lieu de *anša'a* et *tarā* au lieu de *tari* (sic).
- P. 77, v. 2 : *lam aslu* au lieu de *lam asla*.
- P. 78, v. 2 : *Kitāb al-Aḡānī*⁴⁷ donne *aslamtumānī* et non *sallamtumānī*.
- P. 80 : un premier vers est donné par B. Najar (P. 180) :
*bi-ayyi ḍanbin ilayhi * * aṭāla ḥuznī 'alayhi*⁴⁸.
- P. 81 : il faut garder la version de Mas'ūdī⁴⁹, v. 1 : *tuffāḥatun ḡuriḥat bi-l-durri* (les perles sont ici les dents) au lieu de *ḥaraḡat*; v. 2 : *ḡullat* (ointe) *bi-ḡāliyatīn* au lieu de *'alat*; v. 3 : ajouter *min* entre *qaynatun* et *'indi*.
- P. 85⁵⁰, v. 6 : *al-tanaḡḡusa* au lieu de *al-tanaḡḡusu*; v. 7 : *ḡunḡiḡi (al-layl)* et non *fī ḡunḡiḡi*; v. 8 : *'uqbā* au lieu de *'uqabā*.

Malgré ces quelques réserves, cette édition de l'œuvre de Ḥālid b. Yazīd ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes et des amateurs de poésie arabe classique.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
 (Université de Paris III)

Mahmoud DARABSEH, *Die Kritik der Prosa bei den Arabern (vom 3./9. Jahrhundert bis zum Ende des 5./11. Jahrhunderts)*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen Band 141). 216 p.

La prose a été souvent considérée, par l'ancienne critique littéraire, très peu pour elle-même, mais comme faisant partie de l'étude de l'art poétique. La poésie a toujours été, comme on le sait, l'objet de prédilection de la critique arabe. L'ouvrage de M. Darabseh, une thèse de doctorat présentée à l'université de Sarrebruck, essaie d'établir un inventaire de la littérature dans laquelle on trouve une discussion, si allusive soit-elle, des caractéristiques et qualités de la prose. Le résultat est un tour d'horizon très utile, mais qui ne rend pas justice à la théorie arabe, car l'auteur présente une compilation des citations de ses sources et ouvrages de référence dépourvue de toute analyse méthodique.

Dans son premier chapitre il fournit, tout en restant dans des généralités, un abrégé de l'histoire de la prose. Se fondant trop sur la distinction entre les « genres » oratoire et épistolaire, qui sont les points de repère de la critique traditionnelle, il enlève beaucoup à la richesse de la prose arabe qui comprend la narration, le dialogue et les apophtegmes autres que les proverbes, bien qu'ils soient largement négligés par la critique. Ensuite (chap. 2), l'auteur parcourt, chronologiquement, les ouvrages de la critique littéraire, poétique ou rhétorique, jusqu'au fameux

47. XXIII, p. 208.

48. Au vers 2, B. Najar lit *turāka saqīman* et non *narāka*.

49. *Murūḡ al-ḡahab*, éd. Pavet de Courteille et

Barbier de Meynard, revue et corrigée par Ch. Pellat, § 2562.

50. Voir la version de B. Najar (P. 183), tirée de *Simṡ al-la'ālī*, qui diffère beaucoup de celle donnée par A. Arazī.